

sonnages vivants. Par une dissonance qui frappera les gens de goût, le ton est descendu jusqu'à celui de l'épître, sans avoir d'ailleurs de l'épître l'aisance, la grâce familière, l'urbanité élégante qui sont ses naturelles qualités. Pourtant, de cette seconde partie, quoiqu'elle offre à reprendre, se détachent encore trois strophes d'une large et belle facture auxquelles nous applaudissons sans réserve :

Maintenant donc, ô voix des hautes citadelles,
 Qui ceignez nos confins de vos remparts fidèles,
 Voix des bronzes fumants,
 Grandes voix de terreur ou de réjouissance,
 Portez à nos échos le nom sacré de France
 Dans vos rudes concerts et vos hymnes tonnants.

O vents qui murmurez dans nos monts et nos plaines,
 Brises qui caressez de vos pures haleines

Les fleurs de nos vallons,
 Voix allières des eaux qui tombent de nos cimes,
 Voix de nos bois émus comme des luths sublimes
 Au frémissant toucher des pâles aquilons ;

Voix de la terre et voix de noire azur immense,
 Voix mâles des anciens, douces voix de l'enfance,
 Voix de l'âme et du cœur,
 Voix des arts élevés et voix de l'industrie,
 Chantons la France, elle est notre sainte patrie ;
 Nos rois, nos rois sont morts, vive donc l'Empereur.

Ces nobles accents sont bien ceux de l'enthousiasme lyrique ; il est beau de voir le poète convier en témoignage peuple et nature tout à la fois et soulever leur immense concert de bénédiction et d'amour sur l'union de la Savoie à la France ; le cri de *Vive l'Empereur !* ne pouvait pas faire une explosion plus poétique ni sortir mieux des entrailles de la terre qui est aujourd'hui le prolongement de la patrie ; et il ne faudrait pas beaucoup de pareils vers pour arracher